

ORCIERES

Mythes
& réalités

Exposition

23 novembre 2011

31 mars 2012

L'ADRESSE
MUSÉE DE LA POSTE

34 BOULEVARD DE VAUGIRARD - PARIS 15^e
www.ladressemuseedelaposte.fr



EXPOSITION

SORCIÈRES

Mythes et réalités

du 23 novembre 2011 au 31 mars 2012

L'exposition

Le parcours de l'exposition

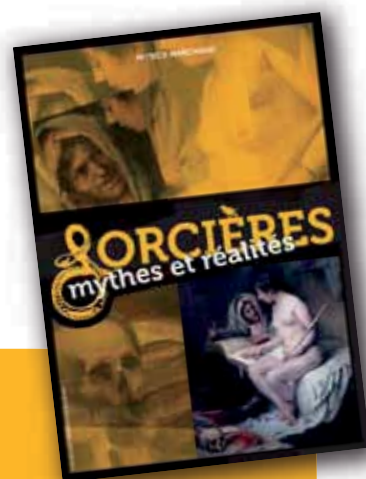
Les prêteurs de l'exposition

Les animations autour de l'exposition

Les visuels disponibles pour la presse

Les partenaires de l'exposition

L'Adresse Musée de La Poste



- **Le livre de l'exposition en vente à la boutique**
- **Un prêt à poster remis à chaque visiteur**
- **Un livret jeu pour les enfants**
- **Un timbre à date spécial SORCIÈRES**



SORCIÈRES

Mythes et réalités

Exposition du 23 novembre 2011 au 31 mars 2012

Par Belzébuth ! Par Asmodée ! Par Astaroth ! Diables et démons ont quitté leur séjour infernal et établi leur demeure à l'Adresse Musée de La Poste pour quatre mois ! C'est par l'intermédiaire de leurs suppôts - les sorcières - qu'ils feront entendre leur voix. Pourquoi les sorcières et non les sorciers ? Parce que le mal - c'est bien connu - est féminin.

Un dicton populaire sans ambiguïté nous le rappelle « Entre femme et diable, choisis... mais réfléchis ! ». L'Histoire confirme cette identité entre femme et diabolisme : 80% des procès en sorcellerie des XVIe et XVIIe siècles - haute période épidémique en fait de sorcellerie - mettent en cause des femmes. « Un sorcier, dix mille sorcières » écrivait Michelet. Rappelons, à toutes fins utiles, que les juges étaient des hommes... Ceci explique cela.

Quant au machiavélisme dont les magistrats firent preuve dans l'instruction des affaires, il échappe à tout entendement.

Il aurait été sans doute du pain béni pour nos psychologues et nos psychanalystes ! Qu'on se le dise : la sorcellerie n'est pas une relique du passé. Si les pratiques magiques, dont la sorcellerie n'est qu'un des aspects, existent depuis « la nuit des temps », elles n'ont pas disparu avec le siècle de la Raison et ont traversé les siècles, insensibles au progrès des sciences. Elles se greffent sur des croyances populaires millénaires immuables, transmises par tradition orale. Les mythes et le sentiment religieux ont donc la vie dure.

L'ambition de l'exposition Sorcières est d'expliquer ce fait social dans sa continuité. Le discours de l'ethnographe, observateur des milieux où la croyance dans les sortilèges et maléfices est vivace, fait suite au travail de l'artiste et à l'analyse de l'historien qui a traqué la sorcière au village, au tribunal et jusque dans la tête des démonologues. Que l'on soit historien ou ethnologue, on se gardera bien de juger. Il importe avant tout de montrer et d'expliquer. L'originalité de la présentation réside dans le rapprochement des regards, celui des artistes, des observateurs du passé et du temps présent.

L'exposition s'articule en deux parties.

I – L'IMAGINAIRE DE LA SORCELLERIE

La première partie est consacrée à l'imaginaire de la sorcellerie **à travers les œuvres d'artistes picturaux du XVIIe au XXe siècle**, de David Téniers et Léonard Bramer (1596-1674) à Jean Aujame (1905-1965) en passant par les peintres du XIXe siècle. Si les artistes modernes ont produit des œuvres sorties de leur imagination, leurs aînés avaient le sentiment de représenter des scènes réalistes. Ainsi le sabbat, cette réunion nocturne des sorciers que tout le monde, ou presque, considérait comme un fait réel. Les scènes font frémir : infanticide, anthropophagie, licence sexuelle... Dans cet espace figurent également celles qui étaient apparentées à des sorcières : hystériques et devineuses. Car sous le règne de Louis XIII, celles qui lisaient dans l'avenir étaient poursuivies et condamnées au même titre que les sorcières. Quant aux femmes énervées, elles étaient réputées possédées par le démon à une époque où l'existence d'un inconscient n'avait pas été révélée.

Dans la continuité des représentations, on trouvera **les affiches de films** réalisés sur le thème de la sorcellerie, lesquels témoignent de l'intérêt d'un public cinéophile pour les productions fantastiques. Quelques exemples : le film documentaire (*Heksen*, 1920), le film narrant un fait ou un personnage historique (*Les sorcières de Salem*, 1956 ; le curé d'Ars (*Le sorcier du ciel*, 1949), le film de fiction entre comédie (*Ma femme est une sorcière*, 1942) et horreur (*Satan, mon amour*). Sont également présentées des maquettes de films du début du siècle, le Faust de Murnau (1926), un diable dessiné de la main de Georges Méliès lui-même pour son film *La damnation de Faust* (1909).

Dans l'espace vidéo sera diffusé un extrait du film muet du Danois Benjamin Christensen *Heksen* (ou *Häxan*) réalisé en 1920.

On entrera ensuite dans **l'espace historique** où l'on sera instruit des procès qui conduisirent de nombreux accusés sur le bûcher. En 18 tableaux peints en 1938 pour le musée basque de Bayonne, le peintre espagnol José de La Peña raconte les procès en sorcellerie menés par Pierre de Lancre en 1609 dans le pays du Labourd (province du pays basque). Le conseiller au Parlement de Bordeaux fit exécuter une centaine de personnes, essentiellement des femmes et notamment les épouses des marins partis à la pêche sur les bancs de Terre-Neuve. Gravures et papiers anciens sur les affaires de possession diabolique dans les couvents à Loudun en 1632, à Louviers au milieu du XVIIe siècle, témoignent de sordides condamnations de prêtres désignés par les moniales comme étant à l'origine de leur trouble.

A la fin du XVIIe siècle, il n'y a plus guère de procès de sorcellerie : un édit du roi de 1682 interdit les poursuites judiciaires dans ce domaine. Au fil des siècles, le diable ne fait plus peur et devient un sujet de dérision. Très présent dans l'instruction des procès de l'Ancien Régime, il est rarement invoqué dans les pratiques magiques en usage aux XIXe et XXe siècles.

II – LES PRATIQUES MAGIQUES

La seconde partie de l'exposition est consacrée **aux pratiques magiques**. L'essentiel des pièces qui y sont présentées ont été recueillis par des ethnographes travaillant sur le sujet.

Les sorcières d'aujourd'hui ne sont plus inquiétées car elles ne mettent plus en péril l'ordre social. Il n'y a plus de démonologues, mais des pouvoirs publics qui poursuivent les adeptes du satanisme. L'opinion courante réduit la sorcellerie à des pratiques d'envoûtement, de conjuration et d'exorcisme. Mais celles-ci n'auraient pas d'existence sans la mentalité magique qui en constitue le terreau. Aussi entrera-t-on dans un univers de croyances matérialisé par des objets détournés de leur fonction première.

Par exemple, le joug de bœuf, pièce d'attelage des animaux de trait, repousse le sorcier quand il est placé au-dessus de la porte. Les objets du quotidien paysan peuvent être utilisés à des fins maléfiques. L'agression à distance met en œuvre le principe du transfert. Ainsi, le fléau ne sert pas seulement à battre le blé mais, frappant le vêtement ravi au jeteur de sort supposé, il le fera souffrir jusqu'à ce qu'il demande son pardon.

On entrera d'abord dans la maison du sorcier que rien ne distingue de **la demeure paysanne** mis à part les grimoires et ustensiles de son art : crâne humain et ossements, serpents dans des bocaux, sel conjurateur... Cet intérieur est un véritable concentré de superstitions. Ainsi une horloge couverte d'un drap noir dont on a arrêté les aiguilles afin que l'occupant qui vient de passer de vie à trépas ne continue pas à hanter les lieux. Une baratte à beurre dont le sorcier se servait pour provoquer des orages en y battant de l'eau conjurée.

La religion est très présente. Dans les cas de maléfices ou de possession, le prêtre est sollicité pour exorciser les êtres et les lieux. Dans le quotidien, on invoque les saints pour guérir de ses maux ou attirer leurs faveurs. Les reliquaires de saints répondent aux souhaits de leur possesseur. Par analogie de noms, saint Vital confère la vitalité, saint Just la justice, sainte Lucide la lucidité...

La protection du corps n'est pas négligée. **Talismans et amulettes** portées au cou ou dans la poche suffiront à protéger du sort jeté par quelque sorcier.

Quelles sont les recettes appliquées par le sorcier pour maléficier ou conjurer le mal ?

Si le sorcier a reçu un don, transmis par un ascendant, il lui faut aussi posséder des livres de recettes. Ce sont les grimoires tels que le Grand Albert et le Petit Albert, véritables manuels de médecine populaire qui contiennent des recettes de charmes et de sortilèges. Y sont développées les vertus « médicinales » des plantes, des animaux et des minéraux. On utilisait ainsi des plantes dont bon nombre étaient narcotiques, stupéfiantes ou hallucinogènes comme la belladone, la jusquiame, le datura ou le redoutable ergot du seigle qui, utilisé comme abortif, pouvait engendrer la gangrène et entraîner la mort. La belladone, aussi toxique soit-elle, pouvait aussi augmenter le charme des dames. Son jus, instillé dans les yeux, dilatait la pupille et attirait ainsi le regard des hommes. Animal très apprécié du sorcier : le crapaud. Placé à des fins maléfiques sous la pierre du seuil de l'étable, il fait périr le bétail. Le bouillon du batracien passe pour ôter la volonté de celui qui le boit. Les minéraux ont aussi leurs vertus.

Les pierres dites pierres à venin qui ressemblent à la peau du serpent peuvent servir à guérir les parties malades par application. Les pierres de tonnerre – pour la plupart des haches polies du néolithique retrouvées dans les champs – sont un remède souverain contre la maladie des ovins. On fait boire l'eau où elles ont trempé aux brebis malades, ou bien on en frotte avec un linge la partie enflée.

Si la nature est une bonne pourvoyeuse pour l'art du sorcier, celui-ci peut fabriquer ses propres instruments. Ce sont par exemple des dagydes, ces figurines humaines ou animales piquetées d'aiguilles ou de clous, destinées à l'envoûtement ou encore des représentations de phallus entourés de fils afin de brider la virilité de la victime (pièces hors de portée du regard des enfants). Moins traumatisants pour notre sensibilité, des objets utilisés pour la divination seront présentés : tarots, baguettes de sourcier, pendule... et un miroir. Enfin, l'exposition se terminera chez **Madame P.** Cette femme qui vivait dans un petit hameau de la Creuse au début du siècle dernier pratiquait l'envoûtement et le désenvoûtement. **Madame P.** était réputée pour ses services. On l'appelait la sorcière. Pour exercer son art, elle faisait fabriquer par des artisans locaux des terres cuites à l'effigie du diable.

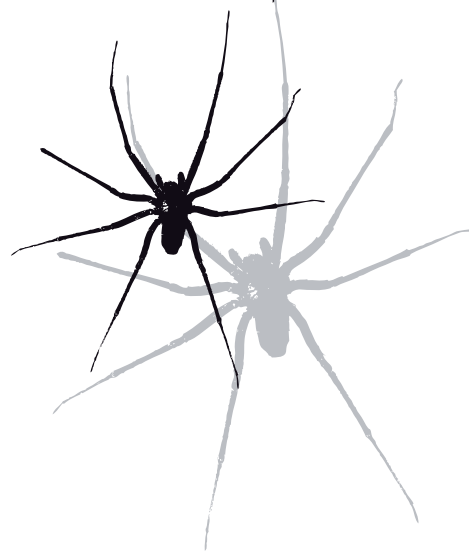
L'ESPACE INTERACTIF : ES-TU SORCIER ?

Cet espace est situé à la fin de la première partie sur l'imaginaire de la sorcellerie.

Au XVIII^e siècle, les juges devaient rechercher les preuves de sorcellerie chez l'accusée. Sorcières ou sorciers étaient rasés afin que l'on retrouve sur leur corps la marque de Satan : une forme de crapaud, une patte de grenouille ou d'araignée, autant de figures de tampons que le jeune visiteur pourra appliquer sur son livret parcours-découverte.

Il existait aussi la preuve par la pesée : la sorcière capable de voler pour se rendre au sabbat était forcément légère. Une balance permettra de vérifier si l'on est sorcier. On ne garantit pas la fiabilité de la mécanique...

Dans cet espace interactif figurent deux reproductions de gravures anciennes dont celle qui représente la pesée de la sorcière et l'autre la preuve par l'eau. La présumée sorcière était jetée à l'eau. Selon la même logique de légèreté, si la sorcière flottait, elle était à coup sûr une sorcière. Si elle coulait, preuve était faite qu'elle n'avait pas pactisé avec le diable. Dans les deux cas, son destin était scellé...



- **Musée basque et de l'Histoire de Bayonne**
- **Hugues Berton/ SEREST**
- **Bibliothèque Nationale de France**
- **Musée des Beaux-Arts, Bordeaux**
- **Musée Carnavalet, Paris**
- **Musée Goya, Castres - Cinémathèque française, Paris**
- **Musée et château de Compiègne**
- **Musée Charbonneau-Lassay, Loudun**
- **Médiathèque Boris Vian, Louviers**
- **Musée du Louvre**
- **Château-Musée de Nemours**
- **Musée Sainte-Croix, Poitiers**
- **Daniel Pouget - Musée des Beaux-Arts, Reims**
- **Musée des Beaux-Arts, Rouen**
- **Bibliothèque municipale de Rouen**
- **Musée Charles Friry et Musée Charles de Bruyères, Remiremont**
- **Musée régional d'Auvergne, Riom**
- **Musée des Avelines, Saint-Cloud**
- **Musée des Beaux-Arts, Strasbourg**
- **Musée du cloître, Tulle**
- **Maison de Victor Hugo, Paris.**

• Sorcières - Mythes et réalités

Visite en famille - à partir de 8 ans

Cette visite est l'occasion de découvrir quelle réalité se cache derrière la construction du mythe de la sorcière. Une approche historique de la sorcellerie où art, sociologie et ethnographie se rencontrent pour comprendre l'évolution des mentalités et des pratiques.

Dates : 19, 21, 28 décembre 2011 et 23, 29 février 2012 à 15h - **Tarif** : 6,5 €

• Sorcières ? Même pas peur !

Visite contée en famille - à partir de 5 ans

Lina, petite fille rousse, curieuse et rêveuse a un petit chat noir qui la suit partout. Les autres enfants l'appellent sorcière...

Adèle, quant à elle, souffre qu'on se moque de sa tignasse. Elle va se découvrir des pouvoirs cachés...

Ces deux histoires de sorcières abordent la question du respect de l'autre et de ses différences.

Dates : 20, 22, 27, 29 décembre 2011 et 21, 27 février 2012 à 15h - **Tarif** : 6,5 €

• Chasse aux sorcières... et autres idées reçues

EN PARTENARIAT AVEC ESTIM

Atelier en famille - à partir de 8 ans

Apprendre le respect de soi et de l'autre, identifier et comprendre les processus qui amènent à la discrimination : l'objectif de cet atelier est d'interroger les clichés et les stéréotypes pour initier une réflexion sur la différence et la construction des préjugés.

A l'issue de l'atelier, chaque enfant repart avec un livret jeu et un document pédagogique est remis aux enseignants. Jeux, quiz et discussion animés par des intervenants confirmés sont conçus pour s'adapter à des publics de 8 à 15 ans.

Une formule ludique pour apprendre à se comprendre.

Dates : 22, 28 février 1 mars 2012 à 15h - **Tarif** : 6,5 €



La leçon avant le sabbat (Huile sur toile)
Louis Maurice Boutet de Monvel - 1880
Nemours, château-musée
© Photo RMN, René Gabriel Ojéda
© Adagp, Paris, 2011



La convocation au sabbat
José de la Peña - 1938
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne



Les fascinés de la Charité (Huile sur toile)
Georges Moreau de Tours - 1889
Musée des Beaux-Arts de la ville de Reims
© Photo C. Devleeschauwer



La Dame de Martiabalsarena danse
José de la Peña - 1938
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne



Les trois sorcières (Huile sur toile)
Jean Claude Aujame - Avant 1957
Musée des Beaux-Arts de Rouen
© Agence Albatros, 2011
© Adagp, Paris, 2011



La diseuse de bonne aventure (Huile sur toile)
Claude Bonnefond - 1830
Musée du Louvre,
dépôt au Musée national du château de Compiègne
© Photo RMN, Daniel Arnaudet



Un sorcier guérisseur
Carte postale - Début XXe siècle
Coll. H. Berton/ SEREST



Naïa, la sorcière
Rochefort-en-Terre (Morbihan)
Carte postale - Début XXe siècle
Coll. H. Berton/ SEREST



La divination par la braise
Dessin aquarellé - Fin XIXe siècle
Gaston Vuillier
Ville de Tulle, Musée du Cloître



La toilette avant le sabbat (Huile sur toile)
D'après David II Téniers dit le Jeune - XVIIe siècle
Musées de Poitiers
© Photo Christian Vignaud



Le martèlement de la rate
Dessin aquarellé de Gaston Vuillier
Fin XIXe siècle
Ville de Tulle, Musée du Cloître



Envoûtement par le cœur de bœuf
Dessin aquarellé de Gaston Vuillier
Fin du XIXe siècle
Ville de Tulle, Musée du Cloître



Portrait de saint François-Régis
Saint-Agrève, Ardèche - XIX^e siècle
Coll. H. Berton/SEREST



Guérison d'une possédée
(huile sur bois)
XVII^e siècle - Anonyme
Musée Charles Friy, Remiremont



Méhistophélès, Maquette de costume pour le film *La damnation du docteur Faust*
Dessin de Georges Méliès - 1904
Encre de chine et mine de graphite
Coll. Cinémathèque Française



Dagyde
Conçue à partir d'une marionnette
Bois, fer, tissu
Fin XIX^e - début XX^e siècle
Coll. Daniel Pouget
© Photo Michel Fischer



Figures et figurines du diable
Argile - Début XX^e siècle
Coll. Daniel Pouget
© Photo Michel Fischer

Partenaire de l'exposition

recommandé par
Historia

En coédition avec LVE, éditeur

LVE est un éditeur tout public qui a pour vocation de publier des auteurs ayant écrit des histoires singulières.

La ligne éditoriale est axée sur des histoires vraies, des histoires vécues, des biographies...

Diffusion et distribution par l'Harmattan au format papier et au format e-book (livre numérique).

LVE s'est récemment enrichi d'une collection *Art Urbain*, publiant les artistes du mouvement street art (graffiti, pochoirs, tagueurs).

Catalogue

• Collection Jeunesse

- *Battuta le voyageur* (version française) de Gilles Vautier
- *Battuta le voyageur* (version arabe) de Gilles Vautier
- *Une belle rencontre* de Isabelle Glain

• Collection Tout Public

- *Ma vie en blanc* de Jérôme Mesnager
- *L'avion du blanc* de Jean-Claude Brouillet
- *Les nuits du cœur* de Isabelle Glain
- *Une vie racontée à l'ardennaise* de Charles Laux
- *La genèse* de Patricia de Boysson
- *Juste avant, juste après* de Perrine Clément
- *Sorcières : mythes et réalités* de Patrick Marchand en coédition avec l'Adresse musée de La Poste.

• Collection Art urbain

- *Les mains dans la street* de Karine Pelgrims
- Titre en préparation - Thomas Kanto

www.lveditions.com

Installé depuis 1973 à Montparnasse, l'Adresse Musée de La Poste est un lieu de présentation, de conservation et de diffusion du patrimoine postal. Des boîtes de sept lieues aux héros de l'aéropostale, les collections du musée racontent une histoire de la France au quotidien. Le musée propose également des expositions temporaires artistiques et historiques et des animations.

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10 h à 18 h
sauf dimanche et jours fériés
Nocturne le jeudi jusqu'à 20 h

TARIFS

6,50 € - TR 5,00 €
Gratuit pour les moins de 13 ans
Donne droit à la visite des collections permanentes

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Tél. : 01 42 79 24 24 reservation.dnmp@laposte.fr

SITE INTERNET

www.ladressesmuseedelaposte.fr

CONTACTS

Directrice de l'Adresse Musée de La Poste
Mauricette Feuillas

Responsable Communication
Martine Morel

Presse
Marie-Anne Teulat
Tél. : 01 42 79 23 29 / 06 74 56 14 01
marieanneteulat@gmail.com
marie-anne.teulat@laposte.fr

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Patrick Marchand
Tél : 01 42 79 23 30
patrick-marchand@laposte.net

ACCÈS

Adresse géographique
34 boulevard de Vaugirard Paris 15°

Adresse postale
34 boulevard de Vaugirard 75731 PARIS CEDEX 15

Accès

Métro : Montparnasse-Bienvenue (sortie n°2) lignes n° 4, 6, 12, 13
Pasteur / Falguière

Bus : lignes n° 28, 48, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 96

